

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **50 (1914)**

Heft 45

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

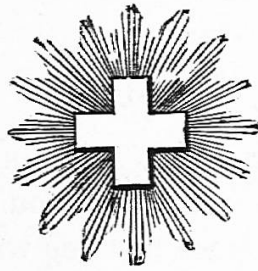
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L^{me} ANNÉE

N^o 45



LAUSANNE

7 Novembre 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Avis important.* — *L'âme belge.* (Suite). — *Expériences psychologiques.* — *Souscription en faveur des enfants belges.* — *Chronique scolaire : Vaud. France.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Le principe du travail.* — *Rédaction.* — *Récitation.* — *Orthographe.* — *Gymnastique.* — *Arithmétique : Problème pour les maîtres.*

Avis important

Nous rappelons aux membres de la S. P. R. l'appel paru dans l'« Educateur » du 24 octobre. Nous leur recommandons à nouveau notre souscription en faveur des enfants belges, par laquelle notre société veut montrer qu'elle s'associe à une manifestation de solidarité entre petits peuples neutres, et de réprobation contre la violation du droit par la force.

Bureau de la S. P. R.

L'ÂME BELGE (Suite).

Tels sont les deux types irréductibles. L'année de l'indépendance belge, 1830, ne les avait réunis, semble-t-il, que pour mieux faire sentir leurs incompatibilités d'humeur. La rupture de l'union avec la Hollande, à laquelle contribua la France, exalta l'âme wallonne. De 1815 à 1839, la Hollande avait en effet imposé à la Belgique sa langue avec son autorité. Le Néerlandais était la langue officielle. 1830 amena une réaction française qui, à son tour, provoqua la réaction flamande et le mouvement « flamingant » qui, d'année en année, avec la ténacité qui caractérise la race, fit des conquêtes et émit des prétentions croissantes et toujours plus préjudiciables à l'unité morale du peuple belge. Au Willems-Fond libéral, né en 1851, le catholique Davids-Fond vint prêter main-forte en 1877 ; poursuivant imperturbablement un idéal commun : l'unité nationale par la flamandisation du pays.

A ces tentatives et à ces succès flamingants répondirent les tentatives et les entreprises wallonnes ou même wallingantes. Au « Lion des Flandres » s'opposa le « Coq wallon ». Depuis deux ans, le drapeau wallon se substituait lentement au drapeau belge, emblème du parti conservateur régnant. Les Wallons portaient à leur boutonnière la broche jaune avec le coq rouge batailleur, frère de celui que, dans les champs de Jemappes, la France avait perché sur un socle de pierre en l'honneur des victoires de la Révolution. Et lorsque le roi des Belges fit sa joyeuse entrée dans la ville de Liège, centre remuant de la résistance wallonne, il y fut reçu par le salut provocateur et significatif des bannières et des oriflammes jaunes qui masquaient le drapeau tricolore. On affirma qu'il ne put réprimer un mouvement d'angoisse. En tout cas, dès lors, dans la plupart de ses discours publics, le roi des Belges ne manqua pas d'attirer l'attention de son peuple sur les dangers d'une scission et sur la nécessité d'une union nationale consciente et voulue. Après les élections du 2 juin 1913, donnant la majorité aux conservateurs, grâce surtout à la Flandre catholique, le fameux wallingant, l'écrivain socialiste Jules Destrée, adressa au roi une « Lettre » — qui remplit tout un volume — où les revendications wallonnes s'affirmaient sans restrictions. Le fossé séparateur allait s'accroître.

La guerre est venue. L'union s'est faite, et elle a créé la force qui a défendu le droit et le devoir. Régiments flamands et régiments wallons ont marché, décidés et braves, sous le drapeau aux trois couleurs. Quoi qu'il arrive, indépendante ou annexée, désormais l'âme belge existe, vigoureuse, enfantée dans la douleur; Flamands et wallons ont souffert ensemble et s'il est vrai que « rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur » rien non plus n'unit davantage.

Au premier plan de l'âme wallonne, au premier plan de l'âme flamande, il y avait les caractères les plus apparents de chacune des races respectives. Mais, tout au fond, quasi inutilisée jusqu'alors, se trouvait une réserve : le commun sentiment de l'indépendance et de l'honneur. Ce sont ces éléments que tout un passé avait déposés dans la subconscience individuelle et sociale que le convertisseur a fait surgir, qu'il a comme ressuscités.

(A suivre.)

L. S. PIDOUX.

EXPÉRIENCES PSYCHOLOGIQUES

Quelques jours avant l'invasion de la Belgique par les armées allemandes, *Minerva*, l'excellente revue de documentation internationale et polyglotte, qui paraît à Ostende, publiait l'article qui suit. Nous nous garderons d'y ajouter le moindre commentaire.

« Les savants sont décidément très savants...

Comme je ne suis pas un « savant », je n'ai jamais été grand partisan des expériences tentées sur quelques enfants en vue de l'une ou l'autre conclusion psychologique. D'une part je me défie involontairement de ces « expériences de laboratoire » sur des sujets choisis; d'autre part j'ai pu constater que les conclusions « psychologiques » auxquelles on en arrivait, ne sont souvent que de vulgaires « lieux communs » pour le maître d'école, à moins qu'elles ne soient pas d'accord avec l'expérience du praticien. Mais ces derniers n'ont pas voix au chapitre : ce ne sont pas des « savants ».

Ce n'est pas que je veuille méconnaître les grands services que la psychologie expérimentale est appelée à rendre. Loin de là! Mais ce qui ne me plaît pas, mais pas du tout, ce sont les puerilités qu'on nous présente à grand renfort de termes savants et de coefficients. Les exemples ci-dessous permettront au lecteur d'en juger : en tous cas ils ne m'ont pas converti, moi, à des idées plus « savantes ».

Dans le premier cas que je veux relater ici, il s'agissait d'examiner « s'il était possible d'apprécier ce qui demeure de l'effort du maître ». Aucun instituteur primaire ne se mettra en tête de procéder à de pareilles expériences, puisque aussi bien il ne fait que cela pendant toute l'année scolaire. J'ajouterai bien vite que, comme cette expérience à lui se fait sur toute une classe vivante et quelquefois nombreuse, comme elle se passe sans formulation savante et sans coefficients, elle ne peut être prise au sérieux par les psychologues.

Voici donc comment on procéda. On prit une classe de *huit* élèves et on leur enseigna les notions élémentaires sur les polygones en insistant sur les quadrilatères (rectangle, carré, parallélogramme, trapèze). Les enfants eurent à répondre à quatre ques-

tions présentées de telle façon qu'ils eussent à dessiner la figure étudiée et à la définir. *Des huit élèves, aucun n'avait les quatre réponses exactes.* Deux élèves avaient bien répondu à trois questions, trois à deux questions, et trois à une seule question. A voir le résultat obtenu, on se dit involontairement que pareil échec n'est pas dû aux élèves — remarquons qu'il n'y en avait que *huit* — mais à celui qui enseigne, et l'on conclurait en conséquence.

Mais c'est là un raisonnement de « primaire ». Les « savants », eux, disent : « Que signifieraient ces résultats si l'expérience avait eu lieu dans des conditions favorables (ce qui n'est pas le cas) ? Les élèves qui ont fourni trois réponses justes sont des enfants calmes et attentifs ; leur intelligence ne dépasse pas la moyenne de leur âge. Ceux qui ont eu deux réponses justes sont d'intelligence moyenne, plutôt lents à comprendre. Ce sont des appliqués. Les trois garçons qui n'ont eu qu'une réponse juste se répartissent comme suit : un élève très nerveux, myope, atteint de surdité, inattentif, accuse un retard sur le niveau mental de son âge, indocile ; un élève intelligent, inattentif, indocile, menteur ; un élève peu intelligent, très inattentif, mais docile. Il ressort de l'expérience que la leçon n'a pas été comprise en entier ; il faut également reconnaître qu'elle n'a été complètement perdue pour aucun élève. Le milieu nouveau, la présence de quelques personnes étrangères, ont contribué à augmenter l'inattention, ce qui explique peut-être les chiffres plutôt bas qui ont été obtenus ; *sans parler des défauts de la leçon présentée, qui était inégale.* »

Il est vrai que cette dernière considération n'a pas beaucoup d'importance. Dieu ! que c'est beau, la science des savants !

L'autre cas, aussi suggestif que le premier, avait pour but de déterminer « les manifestations physiologiques et psychologiques générales pendant l'exercice d'écrire jusqu'à la fatigue pas excessivement prolongée ; les manifestations générales du comportement individuel qui se rattachent à tel degré de fatigue ; les formes graphiques qui peuvent révéler ce degré de fatigue ». En traduisant ces questions en langue vulgaire, on peut les poser au premier maître d'école venu ; il est vrai qu'il ne répondra pas

« scientifiquement » et que sa réponse ne sera basée que sur l'expérience professionnelle... ce qui évidemment ne constitue aucune garantie « scientifique ».

Le très savant docteur qui s'est livré à ces expériences » résume comme suit « les conclusions principales » de ses recherches : « Après dix minutes, les sujets de cinq à neuf ans manifestent les premiers signes de fatigue, après vingt minutes la fatigue est évidente; — la sensibilité cutanée (au moyen de l'esthésiométrie) généralement s'abaisse, mais chez certains sujets elle augmente : cela dépend de la constitution physiologique, quelquefois pathologique, du sujet qui va se rapporter à d'autres causes. Les données esthésiométriques ne peuvent pas être considérées comme la seule expression des phénomènes de fatigue; — l'effort dynamométrique diminue généralement d'intensité, mais chez d'autres il augmente : on ne peut pas s'y confier absolument et exclusivement; — la réaction notoire des points-tapping augmente d'intensité et d'activité (nombre plus élevé des points tracés) et diminue en correspondance le temps employé à les tracer et l'attention volontaire; — il y a de nombreuses erreurs d'orthographe, adjonction ou abolition de lettres, transpositions de lettres ou même de mots, lettres incomplètes (i, t, g, m), modifications à la hauteur des lettres, fausses lettres, etc., dans la seconde période de l'exercice; — l'inclinaison angulaire des lettres augmente avec une courbe très accentuée vers l'écriture plus penchée; — plus on est fatigué, plus vite on écrit; — plus on est fatigué, plus on contracte, dans un effort qui peut arriver jusqu'à l'effort tétanique, les muscles des doigts. Les instants où le sujet ne serre pas la plume entre un mot et l'autre ou pour la tremper ne suffisent pas à l'avantager de la fatigue et au moment d'écrire le mot suivant la tension reprend sa hauteur au maximum (moyen) où elle s'est élevée; — les symptômes principaux de la fatigue d'écrire, au point de vue physiologique et psychologique du comportement des enfants, sont les suivants : mouvements rapides des doigts, du bras droit, de la tête, de tout le corps; contraction des lèvres, très localisée aux doigts, aux muscles faciaux : rougeurs, longues inspirations et fortes expirations; murmure,

soliloque, sifflement, disattention, impatience, irritabilité motrice et psychique. »

Vous me demandez à quoi sert toute cette nomenclature? Mais, tout simplement à prouver « qu'on peut reconnaître à son comportement général si un enfant est fatigué ou non pendant le travail d'écrire, si une page d'écrit a été faite ou non sous l'influence de la fatigue ».

Comment? Cela vous fait sourire? Vous prétendez, vous, maître d'école arriéré, pouvoir discerner cela d'emblée et sans recourir à des « expériences » pareilles?

Que les savants ont bien raison de regarder avec dédain le prétentieux « primaire » !

PAUL KIROUL.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES ENFANTS BELGES

II^e liste

M^{mes} et MM. J. Genet, Bex, fr. 5; A. Jaton, le Mont, fr. 2; H. Gobat, inspecteur, Delémont, fr. 5; M. et Mme Lépine, Hermance, fr. 5; S. Jaccard, Lausanne, fr. 10; J. P., Lausanne, fr. 5; E. Gardel-Blanc, Lausanne, fr. 3; Ad. Penseyres, Lausanne, fr. 5; A. Courvoisier, Trélex, fr. 5; Alb. Burnand, Premier, fr. 10; Anonyme, Neuchâtel, fr. 10; L. Grobéty, Vaulion, fr. 5; Aug. Deppierraz, Sottens, fr. 5; F. Roy, Pomy, fr. 10; G. Masson, Lausanne, fr. 20; Eug. Pavillard, chef de service à la Poste, Lausanne, fr. 10; S. Perrin, Montcherand, fr. 5; R. Girod, Champoz, fr. 5; F. D., Lausanne, fr. 5; L. Beucier, Boncourt, fr. 2; S. Marsens, Renens, fr. 5; J. Bruand, Vers-chez-les-Blanc, fr. 5; G. C., un collaborateur, Lausanne, fr. 2,50; Anonyme, Moudon, fr. 5; H. Pignet, Serix, fr. 5; E. Hartmann, Bullet, fr. 5; E. Cordey, 2^e école, Savigny, fr. 10; A. D.-M., fr. 10; G. Meylan, Renens, fr. 5; R. Bovay, Combremont-le-Grand, fr. 5; H. Devenoge, Giez, fr. 5; R. Neyret, Bussigny, fr. 10; un ex-régent neuchâtelois, fr. 2. — Montant de la liste précédente, fr. 80. *Total au 31 octobre, fr. 286.50. La souscription reste ouverte. Utiliser à cet effet le compte de chèques postaux II, 125.*

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Assemblées des Sections de la S. P. V.** — Les membres de la S. P. V. se réuniront, en assemblées de sections, le samedi 28 novembre, à 10 h. du matin, dans les chefs-lieux de districts.

L'ordre du jour sera le suivant:

1^o Le rôle de l'École dans les circonstances actuelles;

2^o Vœux des sections en vue de l'élaboration des statuts de la Caisse d'invalidité. (Afin de pouvoir donner au rapporteur général des données sûres sur les désirs du Corps enseignant en cette matière, un questionnaire spécial sera adressé à chaque section) ;

3^o Vœux et propositions à présenter par les sections à la prochaine assemblée des délégués et sujets à proposer pour la Conférence officielle du printemps ;

4^o Propositions individuelles.

Un congé officiel est accordé aux membres de la S. P. V. qui assisteront à cette séance ; ils sont priés d'en aviser eux-mêmes leurs commissions scolaires.

Pour que ces assemblées soient vraiment vivantes et atteignent le but qu'elles se proposent, il est à désirer que *tous les membres* y prennent part, aussi bien les dames que les messieurs.

Pour de plus amples renseignements, attendre le *Bulletin* qui est sous presse et qui sera adressé très prochainement à chaque sociétaire. L. GROBÉTY.

*** **Une belle carrière.** — M. Jules Berthoud, instituteur à St-Triphon, a fêté, le 1^{er} novembre, son 40^e anniversaire d'enseignement dans la localité. Par son zèle, son mérite et sa bienveillance, ce vénéré collègue, un des doyens de notre corps enseignant, a su se faire hautement apprécier par les autorités, ainsi que par toute la population de St-Triphon. Toute la génération actuelle de ce village a été instruite par lui et lui voue une réelle affection, espérant le conserver longtemps encore à la tête de la classe qu'il a si bien dirigée jusqu'à maintenant.

Ajoutons que M. Berthoud a deux de ses fils dans l'enseignement et un troisième qui va bientôt quitter l'Ecole normale L. G.

*** **Pour les Belges.** — Les membres de la S. P. V. sont informés qu'une liste de souscription sera déposée sur le Bureau des assemblées de sections, le 28 novembre. Ceux qui n'ont pas encore envoyé leur obole, soit au gérant de l'*Educateur*, soit aux journaux quotidiens ou locaux, pourront ainsi la verser à ce moment-là. Nous savons que le Corps enseignant vaudois saura faire preuve de générosité en faveur de cette pauvre nation si cruellement éprouvée par la guerre actuelle. L. G.

FRANCE. — Du *Volume* : « *La langue allemande* ». — J'ai haussé les épaules, quand j'ai lu dans quelques articles de journaux, qu'il n'y aurait plus lieu de faire apprendre l'allemand à nos enfants. On a tort de hausser les épaules aux sottises : comme il y a des sots en ce monde, elles font leur chemin. J'apprends qu'à la rentrée des classes la langue allemande est en baisse et que beaucoup de familles font quitter à leurs enfants la classe d'allemand pour la classe d'anglais.

Nous aurons besoin plus que jamais d'apprendre l'allemand.

BIBLIOGRAPHIE

Abrégé d'instruction civique, à l'usage des écoles primaires et secondaires, par E. KUPFER, maître au collège de Morges. Lausanne. Librairie Payot & Cie, 1914.

Encore un manuel, dirons-nous probablement en voyant apparaître, avec la chute des feuilles et la rentrée des classes, ce nouveau venu.

Et pourtant, sans vouloir médire du manuel utilisé jusqu'à ce jour dans nos classes, nous avons besoin de renouveler un peu l'enseignement de l'instruction civique.

S'il est une branche aride, c'est bien celle-ci, et les résultats sont, hélas! bien maigres en proportion des efforts des maîtres. Il n'y a qu'à le demander aux inspecteurs scolaires et experts chargés de contrôler les connaissances civiques de nos jeunes gens. Y a-t-il moyen de sortir du marasme actuel? Il faut l'espérer.

En tout cas l'ouvrage qui sort de presse ouvre, dans ce domaine, de superbes horizons. Il vient à son heure, au moment où chacun sent, d'une façon toute particulière, la nécessité de préparer à notre chère patrie des citoyens au vrai sens du mot.

Comme le dit fort bien l'auteur, dans son avant-propos, l'instruction civique ne doit pas être envisagée comme un simple enseignement de notions du droit public, mais elle doit être un moyen d'éducation propre à développer la conscience civique de notre jeunesse. Il ne saurait mieux dire.

L'auteur a transformé cet enseignement au complet. Tout d'abord, dès la première page, chaque mot et terme inconnu sont accompagnés d'un signe qui renvoie à un lexique terminant l'ouvrage. Ainsi faisant, aucune difficulté de compréhension pour l'élève et pas de temps perdu pour le maître.

Partant des idées générales de *société, patrie, loi*, etc., on passe à la *commune*, la plus petite forme de gouvernement à la portée de l'enfant. Il est familiarisé sans peine à ce premier rouage administratif, où son père, peut-être, joue un rôle.

Après vient l'étude du cercle et du district, ses magistrats et autorités, sans s'occuper de la séparation des pouvoirs. En effet, l'enfant connaît les personnages revêtus d'une autorité, qui sont autour de lui. Il peut comprendre plus facilement les fonctions qu'ils sont appelés à remplir.

Vient ensuite l'étude de l'organisation cantonale avec ses trois pouvoirs séparés. Les compétences des autorités sont traitées d'une façon sommaire, mais suffisante. Un graphique bien conçu représente les recettes et dépenses du canton.

En continuant la même progression, on arrive à l'étude de l'organisation fédérale. Là aussi n'est indiqué que l'essentiel, ce qui est strictement nécessaire à connaître.

Divers chapitres sont réservés à l'organisation de l'armée, les droits et devoirs des citoyens, le rôle international de la Suisse, les services publics, etc. Ces divers sujets sont traités d'une façon remarquable, en particulier ce qui touche au rôle de l'armée et à notre neutralité. Enfin un aperçu des principales lois fédérales et la Constitution cantonale terminent cet ouvrage.

Mais ce qui en fait toute la valeur, ce sont les superbes gravures qui, à chaque chapitre, viennent apporter une aide précieuse. Citons les principales : Le Départ du Grand Conseil pour l'assermentation, le Palais fédéral, la Grande salle d'audience du Tribunal fédéral, la présentation du drapeau à l'armée, etc.

La lecture de ce bel ouvrage, qui va être remis sous peu aux élèves, nous a enchanté. Nous sommes certain que l'enseignement de l'instruction civique, établi sur de pareilles bases, ne va pas tarder à produire des fruits pour le bien de notre jeunesse vaudoise.

O. B.

PARTIE PRATIQUE

LE PRINCIPE DU TRAVAIL

Dans la conférence que j'ai eu l'honneur de faire pendant le dernier congrès de la S. P. R., j'ai dit que les considérations théoriques auraient besoin d'être complétées par des exemples pratiques et que j'en publierais quelques-uns dans l'*Educateur*. A mon grand regret, des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis de tenir plus tôt ma promesse ; je prie les lecteurs de notre journal de bien vouloir excuser ce retard.

Les exemples que je me suis décidé à publier sont tirés de l'ouvrage : *Die Dortmunder Arbeitsschule*, rédigé par un groupe d'instituteurs.

I. L'étang dans la forêt (2^e année scolaire).

Promenade d'observation. La classe va se promener au bord de l'étang, et observe les poissons dans l'eau et les rameurs dans les barques. Les élèves acquièrent les notions de rive, île, niveau, fond, onde (vague) et passerelle. Nous jetons du pain aux poissons, et lançons dans l'eau des pierres et un morceau de bois. La pierre va au fond, le bois flotte sur l'eau, les deux produisent des ondes en forme de cercles. Nous discutons quelques questions intéressantes, posées par les élèves, que le maître encourage ; par exemple, que peuvent bien manger les poissons auxquels on ne jette point de pain ? D'où viennent les petits poissons ? Que font les poissons pour avoir de l'air ? Nous observons en détail les barques attachées sur la rive et les mouvements des rameurs.

De retour à l'école, les enfants racontent ce qu'ils ont vu et observé.

1^{er} sujet : L'étang et les poissons. Les élèves sont invités à répondre aux questions suivantes : Comment prend-on les poissons ? Comment les poissons se reproduisent-ils (frai) ? Comment respirent-ils ? Que mangent-ils ? Comment se meuvent-ils ? Pourquoi prend-on les poissons ?

Au lieu d'une simple description, les élèves doivent maintenant représenter le poisson ; ils peuvent le mouler en plasticine, le découper ou le dessiner. Plutôt que de faire faire ce travail de mémoire, on conseille de faire observer encore une fois attentivement le corps du poisson, ce qui est chose facile grâce à l'aquarium ou à des sujets préparés. On observe les lignes principales ainsi que l'emplacement et la forme des nageoires. Les différentes parties du poisson reçoivent leur nom dont on explique l'orthographe.

Morceau de lecture : Les petits poissons.

Dictée ou copie : Nous avons été dans la forêt. Il s'y trouve un grand étang. L'eau est profonde. Beaucoup de poissons y vivent. Ils ont des nageoires et peuvent nager.

2^e sujet : L'étang ou les barques. Que savez-vous de la vie sur l'étang ? Que ceux d'entre vous qui ont déjà été en barque racontent leurs souvenirs. Quand une barque doit-elle sombrer (tempête, trou, charge mal répartie, etc.) ? Qui peut me montrer comment on rame ? Au moyen de deux bâtons, un élève imite les mouvements sur le banc, les autres les exécutent après lui.

Le maître fait ensuite mouler une barque en plasticine et placer les bancs, les rames (allumettes) et le gouvernail. Le rameur sera remplacé par un petit bon-

homme en mie de pain. On peut même indiquer la quille. Chaque élève doit être à même de nommer les différentes parties, dont les noms sont écrits au tableau noir.

Comme travail collectif, les élèves représenteront l'étang tel qu'ils l'ont vu. Un morceau d'un miroir formera la nappe d'eau. Avec du sable on représentera les bords et les îles. Les canards, les poissons et les barques seront en plasticine, la passerelle sera composée d'allumettes et de petits morceaux de bois.

L'étang ainsi obtenu sera dessiné par le maître au tableau noir ; les élèves en feront une copie dans leur cahier de dessin.

(A suivre.)

E. FREY.

RÉDACTION

La place du village.

Degré inférieur.

Elle est située au centre du village. Toutes les rues y mènent. Elle est entourée de maisons, boulangerie, épicerie, église et maison d'école. Elle est garnie de deux bancs de bois qui jadis furent verts, de trois ormes qui ont l'air bien vieux, et d'une fontaine qui coule toujours. Elle est carrée, petite, paisible. Elle ne s'anime qu'une fois l'an, le jour de la foire. Les enfants y jouent à saute-mouton, en sortant de la classe. Et le père Jean s'y chauffe au soleil, presque tous les jours.

Degré moyen.

Elle est le cœur du village. Elle en occupe le centre. Il lui envoie toutes ses rues. Il dispose autour d'elle ses édifices les plus importants, boutiques où l'on débite, maisons où l'on pense et où l'on prie. Sans être bien grande, c'est elle qui y tient le plus de place. Elle y joue aussi le principal rôle. Elle est presque déserte l'hiver : la neige seule l'habite, et seuls la fréquentent les derniers oiseaux. Mais elle devient vivante dès les beaux jours. Les enfants y jouent aux billes tous les jours, et les hommes s'y réunissent tous les dimanches. On se délasse sur ses bancs et on vient boire à sa fontaine. Les vieux se chauffent à son soleil, et les femmes s'abritent à l'ombre de ses ormes. Parfois, le soir, quand il a fait très chaud durant le jour, des gens s'y attardent à jaser au frais.

Degré supérieur.

Elle a des airs de petite reine. Elle règne au beau milieu du village. Elle y prend ses aises. Elle commande à toutes les rues. Elle tient les maisons à distance, et toutes, petites paysannes et grandes dames, lui font la cour. Elle est l'aïeule. De quand date-t-elle ? On ne sait plus son âge. Quand tout change et passe autour d'elle, elle demeure. Elle a vu grandir les ormes qui l'ombragent. Elle a vu naître les bâtisses et les hommes mourir. On ne lui donnerait pas son âge, car le temps la respecte et les hommes la soignent. Elle a encore de longs jours sous le soleil. Elle est l'amie de tous les jours. Elle se prête aux ébats des enfants, aux cent pas des flâneurs, aux gambades des jeunes chiens. Elle offre des bancs aux oisifs. Elle accueille les moineaux errants et la roulotte du bohémien, que les gens regardent de travers. Elle donne son soleil d'hiver aux vieill-

lards qui ont froid, et sa fraîcheur des soirs d'été à tous ceux qui peinent à la chaleur du jour. Elle est la veilleuse des nuits. Tandis que, volets clos, le village dort, elle écoute la fontaine et, l'œil grand ouvert, elle rêve au clair de la lune.

Degré intermédiaire. Une bicyclette.

SOMMAIRE : Décrivez une bicyclette. — Montrez un cycliste sur sa machine. — Indiquez les services que peut rendre une bicyclette.

SUJET TRAITÉ : Une bicyclette se compose d'un cadran reliant deux roues munies de pneus, c'est-à-dire de rouleaux de caoutchouc gonflés d'air. La roue d'arrière supporte le poids du cycliste. La roue d'avant peut tourner à droite ou à gauche à l'aide du guidon, qui sert à diriger la bicyclette. Le mouvement de rotation imprimé par le cycliste à deux pédales est transmis à la roue d'arrière à l'aide de la chaîne. Un frein peut régler la vitesse de la machine dans les fortes descentes.

Quand il est sur sa machine, le cycliste semble faire corps avec elle. On ne se doute pas, à le voir, de l'apprentissage qu'il a dû faire pour être capable de se maintenir en équilibre. Bien d'aplomb sur la selle étroite, les mains serrant le guidon, il dirige avec aisance et pédale avec vigueur. Ainsi, il dévore les kilomètres. Qu'une course urgente se présente, qu'il soit nécessaire d'aller chercher un médecin, par exemple, le cycliste est là avec sa monture docile et toujours prête. L'ouvrier se rend à un travail éloigné sur sa bicyclette; avec la sienne, le facteur rural fait sa tournée, les jeunes gens s'en servent pour faire d'agréables promenades. On l'emploie à l'armée et pour les services de police; en un mot elle est utile partout, car elle est rapide, commode et peu coûteuse.

Degré supérieur. La bicyclette.

SUJET TRAITÉ : C'est depuis peu d'années le véhicule de tout le monde. Jeunes et vieux, riches et pauvres s'en servent journellement. Qu'est-ce qui lui vaut cette popularité? Accessible à toutes les bourses, elle a encore l'avantage de ne rien coûter ni à nourrir ni à chauffer: point de mécanicien pour cette machine qui obéit à la volonté de chacun. La vitesse de sa course dépend de l'agilité du voyageur, de la force du jarret qui l'entraîne; à la descente il suffit de freins solides pour modérer son allure. Un timbre avertisseur signale l'approche du cycliste.

La bicyclette a fait naître un sport qui a ses charmes et ses dangers. Mais à part les courses de plaisirs et les concours, on lui doit beaucoup: docteurs, artistes, soldats, ouvriers usent de ce moyen de locomotion pour offrir leurs services à la première heure, rejoindre un poste, toujours gagner du temps. Au surplus, n'y a-t-il pas, pour l'homme monté sur son cheval d'acier, une douce satisfaction à vaincre l'espace, à rapprocher les distances par sa propre énergie? Cependant il ne faudrait pas croire qu'on peut indéfiniment jouer des pédales sans mettre sa santé à dure épreuve. L'abus provoque des troubles du cœur, de la gêne dans les organes respiratoires, une trop forte tension des muscles de l'œil. Indépendamment des grands maux, le cycliste doit, à l'ordinaire, compter avec de nombreuses sources d'ennui que la route lui offre comme pour nuancer ses plaisirs d'un peu de peine.

Il y a d'abord les piétons qui ne savent ou ne veulent se garer, les enfants absorbés dans leurs jeux, les sourds, les maladroits. La sonnerie du cycliste ne leur dit rien : où passer pour ne pas troubler leur quiétude ? Bienheureux quand ces gens tout effarés ne sautent pas contre les roues ! On a déjà vu de belles culbutes, un pelotonnement dans la poussière ou dans la boue ; passe encore, si l'accident n'a pas des suites plus funestes... Viennent ensuite les animaux à deux ou à quatre pieds : poules, oies, canards, moutons, qui passent généralement quand il ne faut pas, à travers la chaussée. Mais la terreur du vélocipédiste, c'est le troupeau qui rentre à l'écurie ou qui en sort, la machine risque d'être mal respectée par la corne des vaches. Les chiens, à leur tour, excitent la mauvaise humeur du cycliste quand ils menacent ses mollets, tout en agaçant ses nerfs par des aboiements furieux. Les influences atmosphériques, le vent, la pluie, le brouillard ne manquent pas d'exercer la patience du voyageur monté, en retardant ou en contrecarrant sa course, lui jouant même quelquefois de vilains tours.

Les rails du tram ou de la locomotive prennent les « pneus » comme des étaux quand le cycliste s'y abandonne ou le menacent d'une chute quand il oublie de les franchir à angle droit. Enfin, il rencontre des ennemis d'autant plus à craindre qu'ils sont peu visibles : les fragments de verre, les pierres aiguës, les maudits clous surtout qui instantanément causent une crevaison. Ici, comme ailleurs, une vigilance incessante unie à une grande prudence sont seules garantes d'une parfaite sécurité.

LOUIS BOUQUET.

RÉCITATION

Vision.

1

J'ai vu, dans un rêve attristé,
Deux chaumières presque pareilles,
Et deux voix, dans l'obscurité,
Plaintives, frappaient mes oreilles.

3

Les deux foyers se ressemblaient ;
Et, devant le feu de broussailles,
Deux mères, dont les doigts tremblaient,
Songeaient aux lointaines batailles.

5

L'une disait — cris obstinés,
Navrants dans sa langue ou la nôtre :
« Mein Kind !... mein Kind !... » —
[Vous comprenez ?
« Mon fils !... mon fils !... » — mur-
[murait l'autre.

2

Chaque logis était caché,
Dans un de ces vallons prospères
D'où la guerre avait arraché
Bien des enfants et bien des pères.

4

Leur esprit voyageait là-bas :
Point de lettre qui les rassure !
Quand les enfants sont aux combats,
Pour les mères, tout est blessure !

6

Et j'entendais, au même instant,
Sur un affreux champ de carnage,
Contre la souffrance luttant,
Gémir deux enfants du même âge.

7

C'était en hiver, et le soir ;
Les canons venaient de se taire,
Et, pêle-mêle, on pouvait voir ;
Français, Saxons, couchés à terre.

9

Et tous deux, au moment sacré
Où la mort, en passant, vous touche,
Jetaient l'appel désespéré
Que les petits ont à la bouche.

8

Les deux soldats se ressemblaient,
Mourant quand il fait si bon vivre ;
Et leurs pauvres membres tremblaient,
Bleuis par la bise ou le givre.

10

L'un répétait — cris obstinés,
Navrants dans sa langue ou la nôtre :
« Mutter !... Mutter !... » Vous com-
[prenez ?
« Maman !... maman !... » murmurait
[l'autre.

EUGÈNE MANUEL.

NOTE. — *Vision* est une poésie extraite de *Pendant la guerre*, recueil de vers écrits en 1870-1871, par Eugène Manuel, poète délicat, d'une sensibilité touchante.

ORTHOGRAPHE

Degré supérieur.

La campagne russe à l'automne.

On va, par les grandes plaines uniformes, à l'automne ; la terre est nue, grise et vide ; plus de moissons, pas encore de neige. Du ciel bas, des myriades de corbeaux s'abattent sur ces landes et ces labours ; les tristes oiseaux couvrent la plaine, tous pareils, croassant, cherchant leur vie dans la boue. Parfois des bandes effrayées s'élèvent en tourbillons, remontent dans leur nid de brouillard ; leur vol est gauche et sans grâce, leur voix est rauque, ce n'est pas la fauvette, ce n'est pas l'hirondelle. Mais il y a une beauté lugubre dans le vol de ces grandes masses sombres ; il y a un frisson mystérieux, comme un souffle d'esprits, dans le vent qu'elles font en fendant l'air. Un coup d'aile emmène l'un d'eux dans les hautes régions ; on doute, tandis qu'il plane, si c'est un corbeau ou un aigle. Cependant la neige est venue, ils se posent de nouveau, longues trainées noires sur l'immensité blanche ; et ce qu'ils apportent de vie dans ce paysage désolé ne fait qu'en accroître le deuil et l'horreur.

(*Regards historiques et littéraires.*)

Vicomte E.-M. DE VOGÜÉ.

VOCABULAIRE : L'automne, la myriade, s'abattre, croasser, mystérieux, emmener, l'immensité, accroître, l'horreur.

GRAMMAIRE : Etude du verbe irrégulier *aller*. Caractéristique du verbe irrégulier : le radical ne s'écrit pas de la même manière dans tous les temps de la conjugaison. Ex. : Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. (Voir manuel de grammaire.)

PERMUTATION : Verbes au plus-que-parfait de l'indicatif ; soulignez les qualificatifs.

PAUL CHAPUIS.

DICTÉES SUR L'ASTRONOMIE (*d'après Flammarion*).

La terre.

a) La terre, emportée par le temps, poussée vers un but qui fuit toujours, roule avec rapidité dans l'espace, entraînant dans les champs de l'immensité les générations écloses à sa surface. L'humanité tout entière s'est trompée pendant des milliers d'années sur la nature de la terre, sur sa vraie place dans l'infini et sur la construction générale de l'univers. Sans l'astronomie, elle se tromperait encore aujourd'hui, et actuellement on peut affirmer que quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent se font une fausse idée de notre monde et de ses mouvements.

La terre nous paraît être une plaine immense, accidentée de mille variétés d'aspects et de reliefs, collines ondoyantes, vallées fleuries, montagnes plus ou moins élevées, cours d'eau serpentant dans les prairies, lacs aux frais rivages, vastes mers, campagnes variées à l'infini. Elle nous paraît fixe, assise pour l'éternité sur des fondations séculaires, couronnée d'un ciel tantôt pur, tantôt nuageux, étendue pour former la base de l'univers. Le soleil, la lune et les étoiles semblent tourner autour d'elle.

D'après toutes ces apparences, l'humanité s'est crue facilement le centre et le but de la création, vaniteuse présomption qu'elle a gardée longtemps, d'autant plus longtemps qu'il n'y avait personne qui la contredit.

b) La terre est un astre du ciel, comme la lune, comme les autres planètes, qui ne sont pas plus lumineuses qu'elle en réalité. Elle a deux mouvements : celui de rotation par lequel elle tourne sur elle-même en vingt-quatre heures — mouvement qui fut démontré par l'illustre Copernic — et celui de translation par lequel elle vogue dans l'espace autour du soleil en une longue révolution qu'elle met une année à parcourir.

Pour accomplir en trois cent soixante-cinq jours et un quart cet immense parcours autour du soleil, notre sphère est obligée de courir dans l'espace en raison de six cent quarante-trois mille lieues par jour, soit cent six mille kilomètres par heure, ou vingt-neuf kilomètres par seconde. C'est là un fait mathématique absolument démontré. Nous avançons dans l'immensité avec une vitesse onze cents fois plus rapide que celle des trains express. Comme ces derniers vont onze cents fois plus vite qu'une tortue, si l'on pouvait lancer une locomotive à la poursuite de la terre, c'est exactement comme si l'on envoyait une tortue courir après un train express. La vitesse de notre globe est soixante-quinze fois plus rapide que celle d'un boulet de canon.

DEVOIRS : 1. Indiquez les homonymes de : temps, but, dans, champs, cent, fausse, plaine, cours, frais, mer.

2. Indiquez les synonymes de : but, toujours, rapidité, espace, actuellement, affirmer, paraître, immense, colline, rivage, fondation, inébranlable, présomption.

3. Indiquez les contraires de : pousser, finir, rapidité, éclore, surface, construction, aujourd'hui, actuellement, affirmer, faux, accidenté, montagne, fixe, assis, séculaire, nuageux, base, apparence, facilement, vaniteux, contredire.

4. Indiquez la formation des dérivés suivants : lumineux, réalité, mouvement, rotation, absolument, complètement, vitesse.

5. Indiquez la formation des composés suivants : démontrer, illustre, translation, parcourir, immense, kilomètre, indépendant, poursuivre.

A. GRANDJEAN.

LEÇON DE GYMNASTIQUE POUR JEUNES FILLES

Elèves de 10 ans. (Deuxième exemple.)

I a. Dans la ligne de flanc ou en colonne de couples : alterner 4 pas de deux avec 4 pas changé ou 4 pas changé-sautillé.

I b. Préliminaires libres.

a) Poser la jambe gauche fléchie en avant bras en haut — fléchir et tendre les bras (2-3 fois) — fermer à la position.

b) Poser la jambe gauche fléchie de côté, bras de côté en haut — fléchir les bras, mains à la nuque (2-3 fois) — fermer à la position.

c = b mais poser la jambe gauche fléchie en arrière, bras de côté.

II. Espalier.

a) En station faciale sur le 1^{er} échelon, prise hauteur d'épaules : incliner le torse en avant, bras et jambes tendus — redresser — lever la jambe gauche en arrière — ensuite la droite.

b) Monter à l'échelon supérieur — descendre lentement en suspension faciale, prise légèrement écartée, tête en arrière — reposer les pieds — reprendre la suspension.

III. a. Mouvement du torse : En station normale — mains aux hanches.

a) Incliner le torse en avant — le fléchir en arrière — revenir — redresser.

b) Fléchir le torse à gauche, le fléchir à droite — revenir — redresser.

c) Tourner le torse à gauche — le tourner à droite — revenir — redresser.

d) Incliner le torse en avant et le fléchir en avant bras en bas — revenir à l'inclinaison — fléchir de nouveau — redresser.

Alterner ces mouvements du torse avec des flexions à fond des jambes ou des élévations.

III. b. Course et marche : Pas de gymnastique (1—2 m.) marche lente avec mouvements respiratoires.

IV. Banc ou poutrelle. De la station latérale : lever les bras en haut — fléchir les jambes, les mains sur la poutrelle — tendre les jambes à l'appui couché — lever la jambe gauche — ensuite la droite.

V. Sauts par dessus les poutrelles.

De la station latérale :

a) Poser le pied gauche bras en arrière — sauter en avant bras en avant — de même avec la jambe droite.

b) = a, mais avec $\frac{1}{4}$ de tour. Exécuter 8 sauts.

VI. Exercices d'équilibre :

a) Exercice respiratoire en levant les bras de côté.

b) Lever la jambe gauche en arrière bras en haut — de même à droite.

c) Lever la jambe gauche en avant bras de côté — de même avec la jambe droite.

VII. *Jeu* : Deux balles lancées en cercle, les numéros 1 à gauche, les numéros 2 à droite.

E. HARTMANN.

ARITHMÉTIQUE

Solution du problème donné dans le n° 39 de « l'Éducateur ».

Il s'agit ici d'une progression arithmétique dont on demande la somme. Dans la formule $S = \frac{(a + l) n}{2}$, a est le 1^{er} terme de la progression, l le dernier et n le nombre de termes, l et n sont inconnus, un instant de réflexion fait reconnaître qu'ils sont égaux dans le problème. Représentons-les l'un et l'autre par x , nous aurons $S = \frac{(a + x) x}{2}$ et puisque $a = 1$ écrivons $S = \frac{(1 + x) x}{2} = \frac{x^2 + x}{2}$

Cette somme, nous dit-on, est un nombre de 3 chiffres égaux. Il nous faut déterminer lequel de ces nombres satisfait aux exigences du problème, qui veut que x ait une *valeur entière*. Après quelques tâtonnements nous trouvons le nombre 666.

En effet si $\frac{x^2 + x}{2} = 666$, $x^2 + x = 1332$ d'où $x = 36$.

Réponse en 36 journées, le médecin a vacciné 666 personnes. G. BUNZLI.

NOTA. — On pouvait diminuer le nombre des essais de la façon suivante :

$$\text{Posons } \frac{x(x + 1)}{2} = 111 y,$$

puisque la somme est un nombre formé de 3 chiffres égaux.

L'équation ci-dessus devient : $x(x + 1) = 2 \times 3 \times 37 y$

La plus grande valeur de y , ($y = 9$) donnerait pour la valeur du second nombre 1998 dont la racine est inférieure à 50; a fortiori x ou $x + 1$ y est-il inférieur, 37 étant premier, il faut alors que l'un de ces facteurs soit 37, puisque tout nombre entier qui le multiplierait donnerait un produit supérieur à 50. L'un des 2 facteurs est donc 37, l'autre sera 36 ou 38. Le 1^{er} seul est divisible par 2×3 ou 6. Donc $x = 36$ d'où $y = 6$.

M. à L.

Reçu des réponses de Mlle L. Noverraz, Chavannes (Moudon); de MM. G. Bunzli, St-Blaise; M. Reymond, Chevilly; L. Schulé, Lausanne et G. Jenara, Mendrisio.

Problèmes pour les maîtres.

1. Un marchand achète 11 moutons à fr. 35 pièce. Il en perd un certain nombre et en revend le reste en augmentant par tête le prix d'achat d'autant de fois fr. 5 qu'il a perdu de moutons. Sachant qu'ainsi le marchand n'a ni gagné ni perdu, on demande combien il avait perdu de moutons?

2. Un capital placé à 5 % est tel que si au nombre formé par les deux derniers chiffres de droite, on ajoute le nombre formé par les autres chiffres, on obtient l'intérêt qu'il produit en un an. Quel est le capital et quel est l'intérêt?

A. R.



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE**



Récompenses obtenues aux Expositions
pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — **BIJOUX FIX** —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Commission interecclésiastique romande de Chants religieux.

Viennent de paraître : Trois chants de Noël pour voix égales, en un fascicule de 5 centimes. Chœurs mixtes et chœurs d'hommes pour Noël. Envoi de chœurs à l'examen. S'adresser à M. L. Barblan, pasteur à Pampigny s/Morges



A. BRÉTEZ



8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Flanelle cretonne.	80 »	» 1,75
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

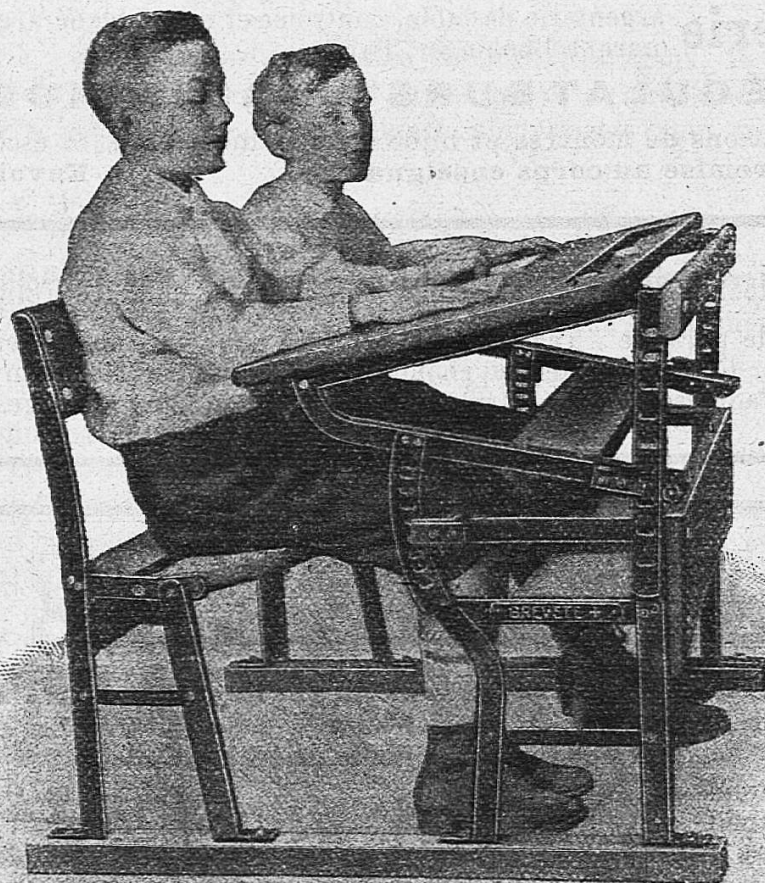
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



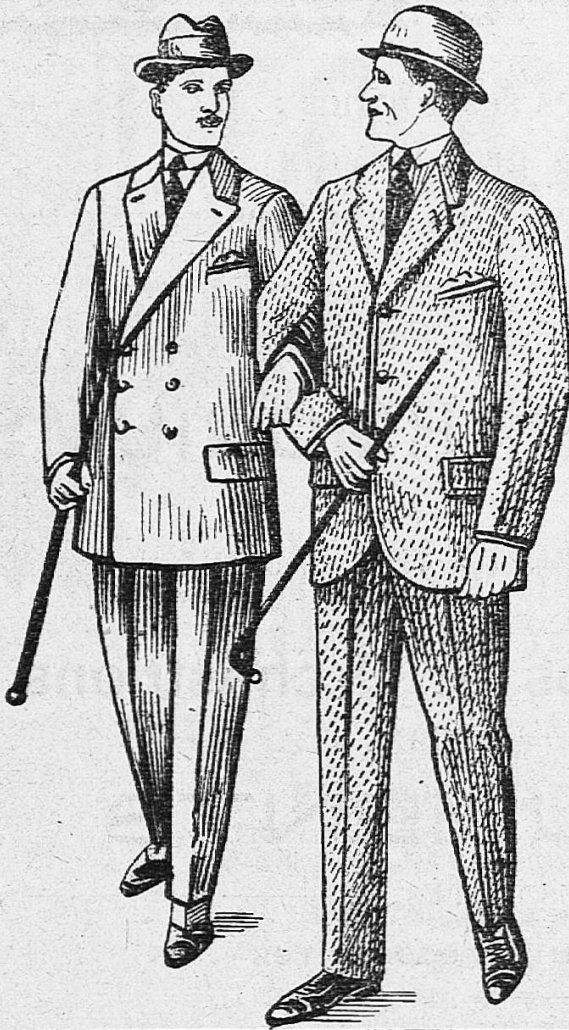
Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

Maier & Chapuis

Lausanne, rue du Pont



**MAISON
MODÈLE**

*Nous offrons toujours
un choix superbe en*

VÊTEMENTS

*sur mesure
et confectionnés.*

COMPLETS

*sports
tous genres*

Manteaux

Caoutchouc

10⁰

*à 30 jours
aux membres
de la S. P. V.*

Ne buvez que l'Eau d'HENNIEZ

L'exiger partout

Eau de Cure et de table sans rivale

Dépôts dans les principales localités.



■ ■ **HENNIEZ-LITHINÉE** ■ ■

**La plus pure des Eaux de source
Eau bicarbonatée, alcaline et acidulée,
lithinée.**

Grâce à sa minéralisation, cette eau passe rapidement dans les
intestins et dans la circulation.

Se recommande en coupage, avec le vin, les sirops, etc.



TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE

: sous toutes ses formes :
avec le plus grand choix
et aux prix les plus modérés

TOUTES les meilleures marques, les plus réputées, des
PIANOS ET HARMONIUMS

Pianos mécaniques et électriques
automatiques

Phonolas - Pianos et Orchestrions

INSTRUMENTS

EN TOUS GENRES

avec tous leurs accessoires

Gramophones et Disques

Les meilleures **CORDES**, car toujours fraîches
: **Bibliothèque de Littérature musicale** :
Une Collection sans pareille de **Pièces de Théâtre**, etc., etc.
Musique de tous pays et toutes les **Partitions d'Opéras**
Partitions d'orchestre en format de poche
— **Rouleauthèque** pour le **PHONOLA** —

GRAND ABONNEMENT A LA MUSIQUE

Le plus grand choix de **CHŒURS** existant

Vous trouverez tout cela chez

FÆTISCH FRERES

(S. A.)

— A LAUSANNE, à NEUCHÂTEL et à VEVEY —



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PREX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PREX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



Librairie Henri DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Collection Moderne de Classiques

COMPREND DÉJÀ :

ŒUVRES COMPLÈTES

- La Bruyère.** — *Les Caractères*, annotés par M. G. Cayrou, professeur au Lycée de Toulouse, 70 illust. documentaires, 1 vol. cart. toile..... 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre La Bruyère*) 5 fr. —
Molière. — *Scènes choisies*, annotées par M. Georquin, professeur au Lycée Henri IV, 40 illustrations, 1 vol. relié toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Premier Molière*)..... 4 fr. —

MORCEAUX CHOISIS

- A. de Vigny.** — *Morceaux choisis*, annotés par R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 60 illust. 1 vol. relié toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Vigny*)..... 5 fr. —
Corneille. — *Théâtre choisi* par M. et Mme P. Crouzet, P. Andraud et F. Minouflet, 85 illustrations, 1 vol. relié toile 4 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Corneille*)..... 6 fr. —
H. de Balzac. — *Morceaux choisis*, annotés par M. J. Merlant, professeur-adj. à la Faculté des lettres de Montpellier, 37 ill. 1 vol. cart. 1/2 toile 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Balzac*) 4 fr. 50
Montesquieu. — *Morceaux choisis*, annotés par M. M. Roustan, professeur au Lycée Condorcet, 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile..... 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Montesquieu*)..... 4 fr. —
Chateaubriand. — *Morceaux choisis*, annotés par M. R. Canat, professeur au Lycée Hoche, 41 illustrations, 1 vol. cartonné toile..... 3 fr. —
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Chateaubriand*) 4 fr. 50
J.-J. Rousseau. — *Morceaux choisis*, annotés par M. D. Mornet, professeur au Lycée Carnot. 35 illustrations, 1 vol. cartonné toile 2 fr. 50
 Relié mouton souple, tête dorée (*Notre Rousseau*) 4 fr. —

PIÈCES DE THÉÂTRE

- Corneille.** — *Le Cid*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 12 illust. 1 fr. —
Corneille. — *Polyeucte*, annoté par M. F. Minouflet, professeur au Lycée de Lille, 14 illustrations documentaires 1 fr. —
Corneille. — *Cinna*, annoté par P. Andraud, 15 illustrations... 1 fr. —
Corneille. — *Horace*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 30 illust. 1 fr. —
Racine. — *Andromaque*, annotée par M. et Mme P. Crouzet, 28 ill. 1 fr. —
Racine. — *Britannicus*, annoté par M. et Mme P. Crouzet, 20 ill. 1 fr. —
Molière. — *Les Précieuses Ridicules*, annotées par M. et Mme P. Crouzet 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Les Femmes Savantes*, annotées par M. et Mme P. Crouzet, 14 illustrations 1 fr. —
Molière. — *Le Misanthrope*, annoté par M. F. Gache, professeur au Lycée de Montpellier, 20 illustrations 1 fr. —

Mme MAURICE POTEL

Inspectrice de l'Enseignement primaire de la Seine

LES AUTEURS FRANÇAIS CONTEMPORAINS

- Un magnifique volume in-8 écu de 400 pages, orné de 42 illustrations hors-texte cartonné demi-toile 2 fr. 25
 Relié mouton souple, tête dorée (pour bibliothèque ou pour prix).. 3 fr. 75

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Précis Méthodique

Par MM. E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET

Deuxième Edition revue et corrigée (40^e mille)

- Un vol. in-8 carré, imprimé sur beau papier d'alfa et orné de 324 ill. docum.
 Broché : 5 fr.; relié toile : 5 fr. 50; relié mouton souple, tête dorée : 7 fr. 50.
 NB. — La vente exclusive de cet ouvrage en Suisse est réservée à la Librairie Payot & C^{ie}, Lausanne.